Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

« PARTAGE »

Printemps 2009

« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus au passé.

Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà,

ne le voyez-vous pas ? »
(Is. 43, 18-19a)

RENAISSANCE

Sommaire

- Editorial **3**
par Marie-Rose SOLANA , présidente

- Interventions **4**
Christelle HUTEAU – de l'équipe de Toulouse
Caroline d'AUZERS – de l'équipe de Lyon

- Coups de cœur **11**
Me sentir coupable – Marie Thérèse LAVAULT de Grenoble
La solitude – Charlotte WAMBERGUE d'Orléans
Entretiens avec Marc HELFER – rencontre régionale Est

- Echos du week-end de formation **17**

- Le coin des livres **18**

- Prière **19**

- Dates à retenir **19**

Editorial

Nous sommes, chacune, remplies de talents, de qualités, de compétences, de créativité, de savoir-faire, de ressources…

Ce PARTAGE en donne la preuve.

Des femmes de nos équipes sont intervenues lors de colloques, de congrès. Les organisateurs de ces journées ont fait appel à elles, leur ont fait confiance…

D'autres nous font partager leurs coups de cœur en retranscrivant, avec talent, les propos entendus, les évènements vécus.

A cause de l'échec de notre couple, nous ne croyions plus en nos capacités, mais chacune est un « être merveilleux ». Il suffit de gratter un peu, d'ôter la gangue qui nous recouvre. Pour celles qui ont suivi la formation souvenez vous du conte que nous a proposé Sylvie SALIN :

Un petit garçon trouve une bille dorée, il la garde précieusement pour épater ses copains ; mais lorsqu'il la sort de sa poche, elle n'a plus d'éclat, elle est toute ternie. Il l'enfouit alors au fond de son blouson et l'oublie….

Entre temps, sa maman a lavé le blouson… et reproche à son fils de laisser trop souvent des objets dans ses poches.

Le petit garçon se souvient alors de la bille et la récupère dans la poche de son vêtement ; à son grand étonnement, il découvre alors une perle à l'orient resplendissant !

Oui, chacune est une perle rare, inestimable, unique mais il faut souvent du temps, un long temps pour reconnaître ce joyau qui sommeille au plus profond de notre être.

Ne désespérons pas, vivons dans l'Espérance.

Comme le printemps, soyons porteuses de renouveau, de renaissance….

Marie-Rose SOLANA
Présidente

Intervention de Christelle Huteau

Les 20 et 21 novembre 2008 le « G.I.R.T » Groupe Interdisciplinaire de Réflexion Théologique de l'Institut Catholique de Toulouse a proposé un colloque intitulé « Au service d'une pastorale des divorcés remariés » ; Christelle HUTEAU, responsable de l'équipe de Toulouse a été invitée à témoigner, à partir de l'expérience des femmes de notre mouvement.
Nous vous proposons son intervention…

Introduction

La réalité de la situation des personnes touchées par le divorce est faussée par une banalisation médiatique des ruptures de couples ; la télévision, la presse nous donnent une image erronée de conjoints se côtoyant sans état d'âme et vivant presque agréablement leur séparation.

Au congrès Renaissance du mois de mai dernier, nous étions loin de cette idée de divorce show-business dont nous abreuvent les médias.
Il y avait là des femmes divorcées après 15, 20, 30 ans de mariage, qui continuent bien souvent à dire « mon mari » ; des femmes pratiquantes.

Même si, certaines d'entre elles ont pris l'initiative de la demande de divorce, ce n'est pas par simple lubie mais après une crise conjugale grave, trop avancée pour tenter une thérapie de couple ou la réussir.

Les crises conjugales ont des causes diverses :

- Crise du milieu de vie : par exemple l'un des conjoints voit des problèmes que l'autre nie et du coup se heurte à un mur, ou bien cela peut être l'adolescence des enfants mal vécue par un père qui revit la sienne et n'assume plus sa vie de famille…
- Crise de la période 50/60 ans : de nombreuses femmes qui se croyaient bien dans leur couple, tombent des nues lorsque leur mari décide de les quitter. Il a rencontré une autre femme qui répond mieux à ses attentes. Départ sans appel.
- Crise due à l'alcoolisme, à la violence conjugale physique ou au harcèlement moral. Il existe plusieurs manières de détruire un conjoint !

Bien entendu, il faut préférer « la vie » du couple et non sa mort. Pour cela il est nécessaire de se batte à DEUX et admettre une aide extérieure.
La société en propose par le biais des thérapeutes de couple, des médiateurs, de la SAVIF (Stop A la Violence Intra Familiale) pour la violence familiale…
L'Eglise aussi : conseiller spirituel, conseillère conjugale (CLER) ; des mouvements peuvent offrir une écoute, CANA, Amour et Vérité… mais malheureusement « la famille paroissiale » ne pense pas forcément à proposer (lorsqu'elle les connaît) ces précieuses adresses !

Dans le diocèse de Nanterre, le diacre Yves LE CORRE, chargé des questions familiales, a travaillé à l'élaboration d'un document sur « La dimension éthique de la procédure de divorce » et pour le couple qui en arrive à la rupture, c'est s'engager à :

- ne pas rechercher la destruction de l'autre
- ne pas se laisser détruire par l'autre
- détruire le moins possible autour du couple : enfants, famille, amis…

Une demande de divorce n'est pas « un dossier » mais un avenir qui se met en place…

Le retentissement du divorce dans la vie affective

Le passé reste inscrit dans des blessures longues à cicatriser et qui atteignent jusqu'à l'image de soi-même.

Sentiments de honte, de culpabilité, de jugement pressenti qui bloquent la communication :
On ne supporte plus le regard des autres parce qu'on ne peut plus se regarder soi-même. Le sentiment fort de contre-témoignage s'il s'agit d'un couple engagé dans l'Eglise.
Pourtant il faut se fier à d'autres, même si notre confiance a été blessée.

Affectivement, nous sommes brisées ; c'est l'échec d'un projet de vie commune, d'une aventure à deux, avec ses attentes, ses rêves.

Nous avons un deuil à faire mais, dans notre cas, le conjoint est absent mais bien vivant et souvent avec quelqu'un d'autre !

Jo CROISSANT a écrit :
« Au moment de l'épreuve, l'homme et la femme ne réagissent pas du tout de la même façon. L'homme se réalisant à l'extérieur, il a plus de ressources pour sortir de lui-même et assumer sa souffrance. Il oublie plus facilement en se donnant à fond dans le travail (...).
Quant à la femme sa réalisation s'opérant à l'intérieur d'elle-même, quand elle est touchée en son centre, elle est anéantie, et il lui est beaucoup plus difficile de prendre de la distance par rapport à sa substance. La lutte intérieure qu'elle mène épuise toutes ses énergies. »

Texte tiré du livre
« La femme sacerdotale »

❇ ❇
❇

Le divorce donc, c'est un conjoint qui :

- dit à l'autre,
  « Je ne porte plus sur toi un regard d'amour », tu n'es plus « aimable »
  ou peut-être plus déstabilisant,
  « J'ai beaucoup de tendresse, d'estime pour toi, tu es la mère de mes enfants mais je préfère aller vivre avec X ou Y.. »
- tue psychiquement l'autre,
  autre, conjoint, qui par la suite souffre d'un manque de confiance en lui-même, qui a de la difficulté à s'affirmer.
  Cela va jusqu'à l'inhibition intellectuelle, l'état dépressif.

Une personne en grande souffrance a tendance à s'isoler, à se renfermer sur elle-même, à refuser toute parole, toute main tendue.

Malgré cela il lui faut – grâce à un soutien – en arriver à exprimer sa révolte, se mettre dans une « saine » colère contre ce qui est, contre cette rupture qui ne devrait pas être.
Et puis se remettre debout et chercher des raisons d'exister.

Sœur Véronique MARGRON
« L'échec nous amène à nous interroger sur l'essentiel de notre vie : qu'ai-je perdu ? qu'est-ce qui a changé par rapport à moi, aux autres ? »

Dans notre mouvement Renaissance, nous pensons que les femmes ont besoin d'être accompagnées, chacune à son rythme, dans un profond respect.

Confrontées brutalement à la solitude, il est très important que, par le soutien de l'amitié et un soutien spirituel, elles s'offrent un temps de réflexion, qui évitera aux plus fragiles de se précipiter trop rapidement vers une nouvelle union.

Toujours refuser la répétition du négatif
Eviter un deuxième échec

Les femmes peuvent prendre le temps du silence, de la bonne solitude.
Attention à la mauvaise solitude, celle qui équivaut à la désolation affective, celle où plus personne ne peut nous rejoindre dans notre malheur.

Là il s'agit :

- d'être au désert pour savoir qui l'on est
- d'accepter la lenteur de nos pas
- de ne pas désespérer

Il y a un deuil également à faire : celui de la SUR FEMME
en acceptant notre fragilité.

Consentir à être vulnérable, à laisser en nous un côté ouvert afin que l'amitié, le respect, l'amour puissent nous toucher.

Le mouvement Renaissance ne demande pas aux femmes, déstructurées par la rupture de leur couple, de s'engager dans un projet de fidélité au sacrement de leur mariage, il leur est demandé de se RECONSTRUIRE.

Plus tard, après cicatrisation, les femmes continuent leur route de la manière qui leur convient le mieux :

- nouveau couple pour certaines
- d'autres, pour diverses raisons, ne « refont » par leur vie
  - à cause des enfants souvent
  - par conviction religieuse (par exemple Fraternité Notre Dame de la Réconciliation)
  - par sens de l'absolu
  - la plupart, parce que c'est comme ça, il y a tant à assumer, tant de choses à régler, et, entre-temps, les années sont passées ;
    (Ces femmes ne revendiquent rien)

L'affectif par rapport aux enfants

Selon l'âge des enfants, les modes de garde, la personnalité des parents, les situations sont bien évidement très différentes.

S'il y a rupture du lien conjugal, le lien parental demeure.

Les enfants ont droit à l'amour de leur père et de leur mère.
Les enfants ont le droit de vivre avec l'un comme avec l'autre (sauf cas particuliers).

Ce sont de belles phrases mais dans la réalité tout ceci est bien difficile à mettre en œuvre ! même en y mettant de la bonne volonté !

Difficulté : devoir composer avec un ex conjoint que l'on préfèrerait (deuil à faire) pouvoir oublier alors que nos vies restent liées pour le bien des enfants ;

Difficulté : rester à l'écoute de nos enfants, tout en leur faisant comprendre que nous ne pouvons pas tout entendre, de la vie de l'autre couple par exemple (se protéger) ;

Difficulté : si notre souffrance doit être exprimée, le faire sans écraser les enfants, ne pas salir l'autre conjoint, ne pas prendre les enfants pour confidents, avoir un autre lieu de paroles ;

Difficulté : il peut arriver que l'on ait à jouer les médiateurs entre l'enfant et « l'autre couple », un beau parent mal aimé, mal accepté, une naissance annoncée dans l'autre couple ;

Difficulté : les périodes de fêtes sont particulièrement difficiles à gérer, Noël devient un redoutable fête de famille sans les enfants… nostalgie de repas familiaux, amicaux.

Voilà quelques exemples de difficultés au quotidien et il y en a bien d'autres…

Un piège à éviter c'est de ne pas tomber dans le SUR INVESTISSEMENT affectif vis-à-vis des enfants : ils nous aident à vivre, nous les aimons, nous les aidons à grandir mais nous ne devons pas leur demander de nous faire vivre.
Nous ne les possédons pas et devons les laisser aller à leur propre vie.

La rupture du couple amène à réfléchir sur la fécondité.

La rupture signifie souvent un temps, plus ou moins long, de renoncement à la maternité, temporaire ou définitif.

Le traumatisme vécu a un fort retentissement sur l'identité féminine.

Il faut accepter que la fécondité ne se limite pas à la mise au monde des enfants.

Pour certaines femmes le rôle de grand-mère, est alors très valorisant car s'occuper de ses petits enfants demande un investissement personnel qui aide à minimiser ou à dominer ses propres soucis.

La fécondité peut se réaliser en donnant de soi à une œuvre, une association….

Retentissement du divorce dans la vie sociale, économique

Ce qui touche à mon identité

Les engagements sociaux, associatifs… permettent
- d'aller vers les autres
- de ne pas s'appesantir sur son sort,
- de se décentrer
- de trouver du sens
- d'être soi

Les activités ne manquent pas entre les associations d'aide aux personnes, le bénévolat dans des associations caritatives, le bénévolat en église etc…

Mais avant d'aider les autres et s'engager il a fallu un certain temps de reconstruction intérieure.

Pour la vie professionnelle, par contre, on ne peut pas attendre ; certaines ont dû prendre le premier travail qui se présentait ou ont dû se réorienter vers un travail mieux rémunéré en suivant une formation.

Même si la vie professionnelle nous stimule, nous donne une identité sociale, il reste toutefois :
- la crainte de ne pas être à la hauteur de la tâche imposée (référence au paragraphe sur l'affectif)
- la crainte de perdre son emploi, du chômage (précarité)
- le souci de la retraite compte tenu du faible nombre d'années de cotisations comptabilisées
- la réalité d'une baisse du niveau de vie – d'un confort de vie (d'une villa, on passe en HLM, c'est très formateur mais il faut être solide…)

Il est également possible pour ces femmes de regarder leur situation sous un autre angle, sous un angle positif et

de se découvrir capables

- capables de s'occuper de choses matérielles dont elles ne s'occupaient pas hier,
- capables de s'investir ou de se réinvestir dans une formation, un travail, capables d'acquérir de nouvelles compétences, d'obtenir de nouvelles responsabilités,
- capables de prendre des décisions seules - alors qu'hier elles étaient partagées (achat d'un logement…)

Retentissement du divorce dans la relation à l'église

« J'étais engagée dans l'Eglise ; tout était clair, le projet de Dieu c'est la famille, après la rupture ce fut le vide, le plongeon ! »

Phrase entendue en équipe

L'Eglise qui jusque là avait accueilli pour les moments de joie – fiançailles, mariage, baptêmes – n'est pas d'un grand secours dans ce temps de détresse et semble se désintéresser, voire se détourner.

La position de l'Eglise vis-à-vis des personnes divorcées restées seules est de les oublier – Pour l'Eglise elles n'ont aucun problème au sujet des sacrements, donc tout va bien.

De plus il y a le problème de l'amalgame – faire se réunir ensemble les « divorcés en toutes situations ». Par facilité sans doute, dans certains diocèses, la Pastorale Familiale organise des réunions ou journées communes, alors que la réflexion ne porte pas sur le même plan !

❊ ❊
❊

Lors de remontées de carrefours au sein du mouvement Renaissance, presque toutes les femmes disent qu'elles ont reçu un bon accueil de la part des prêtres rencontrés au début de la rupture.

Mais peu en ont tiré un réel profit – beaucoup de prêtres n'ont pas su trouver les mots pour les soutenir.

- certains ont eu des propos très moralisateurs
- d'autres bouleversés, parce qu'ils connaissaient bien le couple ne savent quoi dire
- la plupart (peut-être par manque de formation psychologique) n'ont pas pu accompagner dans la durée.

Une femme qui dit sa souffrance déconcerte

Il arrive aussi qu'une personne séparée, divorcée soit mal à l'aise dans l'Eglise parce qu'elle n'a pas tenu ses engagements et se met d'elle-même à l'écart – s'exclut toute seule.

Notre Foi nous permet de croire que nous ne sommes pas réduites à cette situation d'échec qu'est le divorce.

Et même si nous avons pris des chemins de traverse pour moins souffrir (référence à Simone PACOT), et même si, comme le cadet de la parabole nous nous sommes éloignées, coupées de Dieu,

C'est bien sa PAROLE qui va nous éclairer sur l'orientation à retrouver et c'est la grâce qui permet d'entreprendre le chemin.

Bien entendu la tendresse de Dieu ne vient pas remplacer celle du conjoint absent mais vient pour RESTAURER la blessure.
Dans notre communauté ecclésiale, les sacrements sont l'un des moyens de nous laisser envahir par la tendresse de Dieu.

Notre attente vis-à-vis de l'Eglise, c'est de trouver, posé sur nous, un regard, inspiré par le Christ, un regard qui nous envisage pour l'Espérance.

Retentissement du divorce sur la foi

« Après le départ de mon mari, j'ai approfondi ma foi, mais j'ai aussi perdu la saveur de la vie »

« En relisant et écrivant ma vie à la lecture de l'Evangile, le Seigneur m'a rejoint, j'ai trouvé un sens profond à mon existence ».

Un nouveau départ peut rapprocher de Dieu
Une nouvelle image de Dieu s'instaure petit à petit, qui métamorphose la chute en **renaissance**.

Le logo de notre mouvement représente une branche morte, d'où jaillit un rameau bien vert. Et notre « devise » est ce verset d'Isaie (43, 18-19a)
« Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé.
Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? »

La réussite d'un nouveau départ :

- dépend de la manière de prendre congé (divorce éthique par exemple)
- de l'accomplissement du travail de deuil
- de la confiance en Dieu

Dépouillées, nous vivons l'expérience de l'abandon à Dieu

« Père, je n'ai plus la force
je ne trouve plus les mots pour te prier, te louer
je te confie ma vie, celle de mes enfants… »

Anselm GRÜN a écrit :
« Lorsque nous pleurons le passé
nous restons repliés sur nous-mêmes
S'il ne faut pas ignorer la réalité, nous devons pourtant nous détacher d'elle pour nous fier à l'Esprit de Dieu »

Le divorce, la foi, le pardon

Lors d'échanges entre femmes, en équipe, il a été plusieurs fois évoqué une difficulté :

- à prier
- à dire le Notre Père « comme nous pardonnons aussi à ceux… »
- à communier

Le cœur n'est pas en paix

On ne peut pas se présenter à Dieu avec la rancune au cœur.

Témoignage d'Elisabeth

« Chaque jour il faut faire provision d'amour pour pouvoir dire : je te pardonne plus qu'hier et moins que demain ».

Et puis comme l'a fait Jésus, demandons au Père de donner le pardon à notre place ; que Dieu fasse son œuvre.
Si nous ne pouvons aimer, cessons au moins de haïr.

Pour la réconciliation, méfions nous aussi des pièges de la mémoire :

- un trop plein de mémoire
  - soit on grossit ce que l'on n'a pas réussi
  - soit on ressasse la faute de l'autre en se donnant un statut de martyre
- un défaut de mémoire
  - on essaye de tout effacer, de remettre les compteurs à zéro alors que notre passé a pédagogie pour l'avenir
- un trop plein de culpabilité
  - j'ai tout raté, je suis nulle
- un défaut de culpabilité
  - c'est lui le coupable

Le chemin de la réconciliation c'est apprendre :

- à raconter une fois ce qui s'est passé selon mon point de vue
- à raconter une fois ce qui s'est passé selon son point de vue

Ressasser n'amène pas au pardon

Témoignage d'une femme de Grenoble

Séparée de mon mari depuis 1981, je viens de vivre à l'occasion de la profession de foi de ma petite-fille un geste très fort.

Pour l'occasion, mon mari était venu avec sa compagne et le hasard a voulu que nous soyons placés tout près les uns des autres pour la cérémonie à l'église.

Au moment du baiser de Paix, ma petite-fille est venue nous embrasser et tout naturellement nous nous sommes tournés les uns vers les autres pour échanger à notre tour ce baiser de paix.

Lors de cet échange avec la compagne de mon mari, je n'ai senti aucun ressentiment envers elle et pourtant je lui en ai voulu à mort pendant des années de m'avoir pris celui que j'aimais. Au fond de moi il n'y avait plus qu'une grande paix. Toute trace de souffrance avait disparu et maintenant je me sens bien ; comme si j'étais guérie.
Mais il a fallu 25 ans pour que je ne souffre plus de les voir ensemble !

Conclusion

Comment au creux de nos faiblesses sommes-nous suffisamment crédibles pour donner à d'autres (à commencer par nos enfants, nos proches) le désir de croire ?

Intervention de Caroline d'Auzers

Caroline d'AUZERS a témoigné lors du congrès de l'Action Catholique des Femmes qui s'est tenu à Lyon en octobre 2008.

Il lui a été demandé d'animer l'atelier « OSONS NE PLUS SUBIR – DANSER LA VIE » en tant que responsable de l'équipe de Lyon.

« Je vais vous parler du changement de vie qu'est le divorce puisque je suis moi-même divorcée et membre du mouvement Renaissance, « groupement chrétien des femmes en rupture de couple » qui aide à reprendre Espoir et Confiance pour une Vie Nouvelle. »

Qui suis-je ?

Caroline d'Auzers, laïc, 49 ans, depuis septembre institutrice à Lyon, en école privée avec des CM2.

J'ai eu 3 métiers en 5 ans :

- mère au foyer

Après un bilan de compétence:

- médiateur culturel (guide dans le cadre d'expositions de peinture – sculpture) au sein au service des Affaires Culturelles du diocèse de Lyon
- organisateur de formations dans le domaine artistique pour des bénévoles de l'Association Lyonnaise Habitat et Humanisme (qui attribue des logements aux plus démunis)
- Institutrice, mon 1er métier ; sans oublier un an de chômage….

Je suis une habituée des changements :

- j'ai déménagé 9 fois, passant de la campagne à la ville

Mes engagements et centres d'intérêts sont autour de la personne, la Foi et l'Art :

- Je fais partie du groupe Renaissance depuis 2 ans ½ et suis responsable du groupe de Lyon depuis septembre 2007.
- J'ai fait l'expérience de partage spirituel autour de la Parole de Dieu, au sein de divers groupes chrétiens depuis de nombreuses années : Communauté de l'Emmanuel, CVX…
- J'aime peindre et sculpter la terre
- Je pratique le yoga

Présentation personnelle : situation de vie

- 49 ans – divorcée depuis 1 an seulement ; nous avons eu 4 enfants.
- J'ai quitté mon conjoint en juillet 2006 après 24 ans de vie commune, lorsque mes garçons ont quitté le nid familial pour construire une vie autre.

Cette Parole de Dieu a fait écho en moi : ***« Je t'ai donné la Vie en abondance »***

J'étais une morte vivante qui a résisté pendant 14 ans à une relation destructrice, ceci depuis la conception de notre fille, enfant non attendue, que mon conjoint a rejeté, tout en me rejetant.

Avec cette enfant venant à l'improviste, j'ai accueilli la vie, comme un cadeau de la Vie. J'ai accueilli cet imprévu, l'imprévu de Dieu ; j'ai fait un chemin spirituel fort, étant en confiance avec Dieu et en grande désillusion avec mon ex-mari.

J'ai essayé d'élever nos enfants avec les valeurs qui me tiennent à cœur, en lien avec ma vie spirituelle : l'accueil, le partage, la vie de frères et sœurs en humanité.

Changements de vie

Ma séparation : rupture de la relation

Mon divorce : officialisation de la rupture devant la société

Ma vie avant :

- femme de cadre supérieur,
- bon niveau de vie, aisance financière
- maison dans quartier chic
- vie sociale active : responsabilités au sein de l'école primaire et de la paroisse (catéchisme, arts plastiques)
- vie culturelle importante : sorties théâtrales, danse, conférences…
- vie professionnelle gratifiante par le métier de médiateur
- vie relationnelle chaleureuse, dense, vivante
- vie familiale élargie

Passage d'une rive à l'autre…

Ma vie après :

- femme divorcée
- femme seule pour tout assumer : éducation de notre fille, budget, profession, projets de vie liés aux rêves secrets : voyage, achat d'une voiture d'un appartement, gestion des sorties détentes : spectacles, vacances, visites chez des amis, dîners
- niveau de vie beaucoup plus bas – précarité (chômage, CDD) heureusement l'art m'a sauvé !
- rupture affective – passer de 5 à 1 ou 2 – vivre seule
- rupture du cadre de vie - départ du village pour venir en ville - appartement en location, dans un

milieu indifférent - découverte d'un voisinage indifférent
- rupture de la vie relationnelle
- rupture de la vie sociale - je ne suis plus invitée, les visages se détournent, les gens changent de trottoir, les regards fuient…. J'ai eu l'impression d'être une lépreuse, d'avoir la peste, ou le sida !

Mon divorce : changement de vie à tous les niveaux

J'ai cumulé le divorce et le syndrome du nid vide avec les 3 aînés indépendants et ma fille absente – 1 WE sur 2.

Epreuve de la solitude et du cœur brisé, broyé, brassé, meurtri par l'épreuve du deuil, deuil du rêve d'une vie relationnelle basée sur l'écoute, le respect, pour construire avec nos richesses partagées.

Comment j'ai vécu cela ?

- En vivant au jour le jour au mieux
- Dicton – « à chaque jour suffit sa peine »
- Devise – Parole de Dieu, Parole de Vie en abondance
- Expérience de Foi : petits miracles
- En étant créateur de projets artistiques

Il m'a fallu refaire des liens avec ce deuil d'une personne vivante, une plaie sanglante dans mon cœur. C'est là au sein du groupe Renaissance que j'ai découvert l'accueil chaleureux des femmes déjà passées par là.

Reconstruction

L'invisible – 5 lieux de reconstruction

- Mon travail où j'ai ma place et où je suis considérée, reconnue, appréciée.
- Mon lieu de thérapie avec la même personne qui m'a accompagnée durant 4 ans (relire ma vie, mon histoire, découvrir la racine de mon échec relationnel).
- Mon lieu de ressourcement spirituel : une communauté catholique , communauté de l'Epiphanie et de la Croix, ma prière quotidienne, la messe à la basilique de Fourvière pour être soutenue par ma Mère du Ciel et mon père qui est au ciel, mon père spirituel, un jésuite décédé il y a 5 ans.
  Se découvrir aimé de Dieu, aide à cicatriser la plaie béante du manque d'amour et de compréhension.
- Mon lieu de création : ma cuisine avec la terre, que je sculpte.
- Et bien sûr Renaissance, lieu de partage de la souffrance de la perte d'identité (perte affective, perte d'un projet de vie : couple, famille unis).

Renaissance : mouvement qui accompagne les femmes dans les diverses étapes du divorce avant, pendant, après.

- Grâce à l'amitié, et la Foi, renaître est toujours possible
- Compréhension, confiance, complicité, désir d'aider l'autre à s'en sortir
- Pas de jugement ni besoin de se justifier

Renaissance veut aider les femmes non plus à survivre mais à se relever, se restructurer, renaître, revivre.

- Retrouver sa dignité de femme, de mère ; sa valeur, ses dons, ses talents, ses goûts, ses rêves
- Se battre contre les difficultés : financières, administratives pour construire un nouveau nid, des projets, une autre vie.
- Vaincre la détresse, retrouver goût dans la relation attentive
- Retrouver une direction, un gouvernail pour conduire la barque de la vie

Le logo de notre mouvement est très évocateur : sur un arbre sec, bien mort, surgit une petite pousse verte bien vivante.

Je vis avec Dieu, pour Dieu, en Dieu
Enfant de Dieu, aimée de Dieu, je demande mon pain quotidien à mon Père du ciel et j'accueille l'imprévu de Dieu qui n'est pas le fruit de ma pensée, un cadeau, un bien qui me fait grandir
J'expérimente que cette vie là est bonne, je vis autrement avec l'essentiel, l'expérience de Sa Présence

Audaces plurielles, osons demain au féminin

- « Audaces » car toutes les femmes de l'Action Catholique osent ! De par leur mission d'apôtre, elles doivent aller de l'avant, aller vers les autres
- « Plurielles » car chaque femme de l'Action catholique compte et qu'ensemble, elles font le mouvement.

Thèmes essentiels de ce Congrès : des 25 et 26 octobre à Lyon

- La place des femmes catholiques dans la société et dans l'Eglise de Vatican II à nos jours
- L'être humain au cœur du développement
- La spiritualité féminine
- L'action catholique des femmes a de l'avenir.
- A travers ces sujets diversifiés, les femmes présentes ont pu ressentir les nouveaux enjeux inscrits dans notre société. Outre les tables rondes, les bénévoles ont pu participer à une dizaine d'ateliers sur : les solidarités, les nouveaux enjeux de la famille, les femmes en politique, la culture…

Me sentir coupable?

Qui n'a jamais éprouvé ce sentiment pénible ?
C'était le thème de réunion de notre groupe Renaissance, assorti de quelques questions pouvant guider notre réflexion.
« Je me sens coupable vis-à-vis de mes enfants », ou coupable « par rapport à l'Eglise d'avoir été réduite à demander la séparation (ou le divorce), tout en ayant le sentiment qu'il n'y avait pas d'autre sortie possible »; coupable « de n'avoir pas fait ce qu'il fallait faire puisque j'ai été délaissée par celui que j'avais épousé devant Dieu », coupable « de n'avoir pas été à la hauteur d'une manière ou d'une autre »...
Chacune a ses interrogations personnelles, son histoire singulière, prend la parole pour en dire quelque chose. Qu'il est beau ce partage dans la confiance et le respect mutuel !
Nous cherchons ensemble des éléments de réponses, nous découvrons ce qui peut élargir nos questionnements, ce qui peut nous faire voir autrement, plus large et plus profond. A l'écoute et à la rencontre de l'autre, nous pouvons en même temps mieux nous comprendre et nous connaître nous-mêmes.
La réflexion peut se poursuivre dans le temps et la recherche personnelle, en cheminant dans une quête de vérité sur nous-même: « Quelle est ma part de réelle responsabilité dans tel événement que j'ai vécu, dans ce qui s'est passé? »

Aux origines possibles de la culpabilité

Démasquer la fausse culpabilité, celle qui a pris racine sur des images faussées, ne peut être que salutaire et nous permettre d'aller vers un terrain plus sûr.
Je trouve dans le livre d'Elisabeth KUBLER-ROSS, intitulé « Leçons de vie », quelques passages dans le chapitre « Leçons de la culpabilité », qui peuvent être éclairants. L'auteur, médecin, psychiatre et pionnière dans le domaine de l'accompagnement des personnes en fin de vie, a beaucoup écrit sur la maladie et la mort. Dans ce petit livre, le dernier qu'elle ait écrit avant sa mort en 2004, elle parle de la vie, dans un dialogue avec un autre médecin, David KESSLER. C'est un écrit plein de sagesse, à la lumière d'une belle expérience. Écoutons-la.
« La psychologie de la culpabilité s'enracine dans la mauvaise image que l'on a de soi-même, dans l'idée que l'on a commis une faute. C'est un mouvement de colère dirigé contre soi, qui se manifeste quand on viole son propre système de croyances. La plupart du temps, cette fausse perception de soi trouve son origine dans notre éducation. En effet, nous avons été élevés pour être des « prostitués ».
Ce jugement peut paraître excessif, mais il reflète la vérité. J'entends par là que l'enfant, symboliquement, doit se vendre, pour obtenir l'affection des autres. On nous apprend à être de bons petits qui se conforment aux bons désirs d'autrui plutôt qu'à nous construire une forte identité personnelle. On ne nous encourage pas vraiment à être indépendants ou interdépendants. On s'efforce de nous enfermer dans la codépendance, une situation dans laquelle on accorde davantage d'importance aux désirs et aux sentiments de l'autre, qu'aux siens propres. Ce n'est pas un choix conscient, car nous ne savons pas comment satisfaire nos véritables besoins.
Le symptôme le plus évident de la codépendance est l'incapacité de dire non. On nous apprend à contenter les autres en leur accordant ce qu'ils nous demandent. Les parents sont généralement excédés lorsque leurs enfants disent non. Pourtant, qu'un enfant ait appris à le faire au bon moment est quelque chose de merveilleux. Nous devrions tous apprendre à dire non, haut et fort, et ce, le plus tôt possible. »

Culpabilité et honte

A perdurer, la culpabilité empoisonne notre existence, s'accompagne d'un sentiment de honte, parfois aigu, parfois flou et latent. Ses racines peuvent être profondes, descendre même jusque dans l'inconscient selon la psychologie. Sous la plume d'E. Kubler-Ross, je lis encore :
« La culpabilité nous enchaîne aux parties les plus obscures de notre être, à nos faiblesses, à nos sentiments de honte, et à notre incapacité de pardonner. Ce qu'il y a de plus petit en nous se nourrit en nous de ce sentiment. L'inaction le nourrit. Quand on se sent coupable, on a tendance à être mesquin, à être dominé par ses pensées les plus troubles. Puis, on se sent envahi par un terrible sentiment de honte. Le remède consiste à évoquer franchement ces sentiments. Votre être authentique ignore la culpabilité. Votre véritable moi se situe au-delà.
La honte et la culpabilité sont étroitement liées. La première procède de vieux sentiments de culpabilité. Alors que cette dernière concerne ce que vous avez fait, la honte résulte de l'image que vous avez

de vous-même. La culpabilité qui vous mine se transforme en honte. Comme pour la culpabilité qui la précède, la honte s'enracine dans l'enfance, avant la structuration de l'identité personnelle. Elle se développe avant le sentiment de responsabilité de nos erreurs avant que nous ayons compris que nous ne sommes pas nos erreurs. Lorsqu'un conflit éclate avec ses parents, l'enfant pense qu'il a dû faire quelque chose de mal, que quelque chose ne tourne pas rond chez lui.

Il enfouit ses blessures, sa colère et son ressentiment. Il a alors une mauvaise image de lui-même ».

Et pourtant, le sentiment de culpabilité « fait partie intégrante de l'expérience humaine. Il peut parfois être un signal d'alarme révélant un dysfonctionnement, pour nous indiquer que nous nous sommes écartés de notre système de croyances, que nous avons dépassé les frontières de notre intégrité morale. »

« ...Notre instinct nous pousse à nous libérer de ce sentiment parce qu'il est extrêmement pénible.

C'est un processus inconscient à travers lequel nous projetons sur autrui nos propres sentiments. En d'autres termes, si ce n'est pas moi le coupable, ce ne peut être que toi. Mais en se protégeant ainsi, on reste prisonnier de ses sentiments de culpabilité.

…La paix intérieure et la culpabilité sont deux phénomènes opposés et incompatibles. Lorsque vous allez vers l'amour et la paix intérieure, vous rejetez en même temps la culpabilité, mais l'inverse est également vrai.... ».

Comment chercher vers cette paix intérieure désirée? Avancer vers plus de liberté de nous-même ?

Aller vers la paix et la liberté de nous-même

Quand nous tournons en rond, d'un pas traînant et triste, autour de notre culpabilité, l'aide d'un tiers bienveillant quoique non complaisant s'avère souhaitable. A travers la relecture du passé, la personne éclairée peut nous permettre de mieux discerner: était-ce une erreur que j'ai commise ?

Nous avons tous commis des erreurs dans notre existence, cela fait partie de l'expérience humaine.

Qu'est-ce que je voulais en posant tel acte? Quelles étaient mes motivations profondes? Mais peut-être n'ai-je pas choisi les bons moyens pour arriver à mon but que je pensais accordé à la vie ?

Culpabilité, part de responsabilité personnelle sont démêlées, distinguées.

Il peut se faire qu'en me plaçant sous le regard plein de tendresse du Seigneur, je reconnaisse avoir commis une faute, en portant tort à autrui. Alors je me rappelle: « devant lui nous apaiserons notre cœur car ,si notre coeur nous accuse, Dieu est plus grand que notre coeur » (1 Jean 3, 19-20). Dans la foi, nous croyons au pardon que Dieu nous accorde gratuitement. Et lui-même, dans sa patience, nous accorde au moment voulu, la grâce de demander pardon à la personne offensée ou celle de pardonner à notre tour.

En nous-même aussi, au long de notre existence, le bon grain pousse avec l'ivraie. La vie porte des ambivalences, des complexités. « Comme la culpabilité est toujours ancrée dans le passé, elle maintient celui-ci vivant. Elle enveloppe l'avenir d'un voile coupable. Ce n'est qu'en se libérant de sa culpabilité que l'on peut réellement se libérer de son passé et construire son avenir ».

Le Père m'attend pour me donner cette joie d'un coeur réconcilié avec autrui, avec moi-même.

Alors, pleine de reconnaissance, je repars d'un pas vif, comme son enfant toujours bien-aimée, sûre de la proximité de Jésus-Christ le Vivant le long de mon chemin.

Edition Pocket Spiritualité 2008

M-T LAVAULT

Solitude

Le jeudi 17 mai 2007, en la fête de l'Ascension la Pastorale Familiale avait organisé une grande fête de la famille et, dans la programme de l'après midi, étaient prévus quelques forum dont un sur la solitude où étaient conviés à témoigner quelques représentants de mouvements :

- Célibataires chrétiens
- Focolari
- SE.DI.RE.(SEparés DIvorcés REmariés)
- Espérance et vie
- Notre Dame de L'Alliance,
  et le père J.M. ESCHEYNES

Sept témoignages dont la sincérité, la concision, loin de tout misérabilisme, ont permis aux quelques trente participants de découvrir que la famille c'est aussi des communautés de partage de souffrances et d'entraide dans l'adversité.

Deux grandes orientations :

- d'une part la solitude non choisie
- d'autre part la solitude comme état de vie

De ces témoignages se dégage un cheminement commun :

- Solitude par rupture d'une relation (maladie , divorce,…) et la souffrance qui en découle avec la tentation de l'anesthésie (par exemple. dans l'alcool) ou la fuite en avant ou la dégringolade sans point d'accroche. Avec la question lancinante : pourquoi moi ? Pourquoi ne suis-je pas aimé ? Je ne compte donc plus pour personne ?

- Se révèlent alors
  - l'importance du regard (du jugement) de l'autre qui peut tuer tout autant que relancer : un célibataire, a fortiori un(e) divorcé(e), ça dérange « surtout dans l'Eglise », dira un témoignage mais aussi « J'ai vu dans sa façon de me serrer la main que je n'étais pas rien pour lui », dira un autre.
  - l'importance de l'ami, du groupe, de la communauté qui ne juge pas, qui accueille, qui pose des « petits actes » de réconfort, petits mais si énormes pour celui qui est dans la solitude ou l'isolement.
  - l'importance de se reconnaître tel que l'on est, s'accepter soi-même avant de pouvoir accepter d'être reconnu par les autres, ce qui équivaut à « une transfiguration » (un des témoins). Mais aussi pour les célibataires, se reconnaître comme tel et non plus « en attente d'un autre état » (mariage ou consécration).
- Et une fois accepté et reconnu, retapé, aller vers les autres et devenir témoin.

Ces témoignages sont riches d'enseignements et nous montrent un Evangile vécu sous nos yeux :

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et l'adversité lui est tombée dessus sans crier gare, il a fait l'expérience douloureuse du regard qui se détourne et découvre alors la solitude, cette solitude existentielle, dimension radicale de tout être humain.
Loin de se replier sur lui même, il accepte l'aide de ce samaritain qui passait par là et qui n'avait probablement pas plus de fibre caritative que la plupart d'entre nous.
Au fond de la solitude, fasse le ciel qu'il y ait toujours une main tendue qui accueille sans poser de question, même au pire des bas-fonds, aux enfers où le Christ lui-même est descendu.
Et ce samaritain de passage passe ensuite la main à des professionnels, à une association qui apportent leurs compétences pour une meilleure prise en charge, véritable.
[Simon de Cyrène qui aide à porter la croix (le témoignage des membres des Focolari fut à ce sujet particulièrement démonstratif : aimer l'autre comme il a envie d'être aimé !)]
Et ce samaritain qui avait un âne pour lui tout seul et donc un peu plus disponible, pourrait bien être pour notre Eglise, le point de départ d'une pastorale des célibataires qui ont une place et un témoignage spécifiques à apporter.
Eglise « compagnie d'amis fiables » selon l'expression de Benoît XVI que rappelait un des témoins.

Mais la solitude n'est pas uniquement une catastrophe, elle peut être un état librement choisi « en second » comme le disait le prêtre : le célibat peut engendrer une certaine forme de solitude vu leur raréfaction (moins de communauté de prêtres) surtout dans notre monde très individualiste et très éclaté (moins de solidarité, de proximité). Mais cette solitude permet une plus grande disponibilité et par contre coup une richesse de relation d'un tout autre ordre, pourvu que ce célibat ne soit pas une fuite.

Enfin, comme l'a si fortement rappelé le film « le grand silence », d'autres peuvent choisir délibé-

rément la solitude pour une recherche plus totale. Ils nous rappellent sans aller jusqu'à leur choix extrême, qu'il est bon de temps en temps de s'isoler pour retrouver un peu de solitude afin de se retrouver soi-même, de faire le point et pour le chrétien de rejoindre ce « Dieu qui nous parle au désert ».

Pour conclure, il est rappelé que l'expérience de la solitude, voulue ou non, renvoie à l'idée de solitude existentielle de l'être humain, constitutive de la nature humaine, trop souvent vécue comme une blessure, blessure appelant un désir de combler ce manque par la relation à l'autre..

Mais la nature humaine « pervertie » pense combler ce manque par une captation, ou au mieux par un partage avec l'autre qui est ainsi « utilisé » alors que dans le plan de Dieu, et c'est là l'originalité incroyable du message, le manque est comblé par le don, et ceux qui ont témoigné nous l'on bien démontré ; de fait, Dieu n'est que don, et c'est ce que Jésus est venu nous dire en partageant notre vie.

« A l'image de Dieu, Homme et femme il les créa »(Gn 1,27) ; ainsi rien ni personne ne pourra nous combler totalement ; la solitude est l'expérience, souvent douloureuse, de cette incomplétude essentielle, radicale, qui prend toute sa gravité à chaque rupture de relation et d'autant plus violemment que la relation était forte, et tout spécialement la rupture d'un amour conjugal car l'amour conjugal est la plus belle approche de ce qu'est l'amour à la façon de Dieu, donc de Dieu lui même qui n'est qu'Amour. Mais il n'en n'est pas pour autant la seule expression.

On peut aussi constater que des hommes et des femmes sont appelés à vivre volontairement, temporairement on non, cette solitude pour mieux expérimenter ce manque de Dieu et ainsi mieux le chercher. L'expérience de la solitude peut donc être un chemin privilégié de rencontre de soi-même, des autres, de Dieu, en un mot : un chemin de sainteté.

Entretiens avec Marc Helfer

Rencontre régionale RENAISSANCE EST des 11 et 12 octobre 2008
Maison d'Accueil Saint Michel – 68500 ISSENHEIM

1er entretien :

Dans la dynamique de la recherche du sens, ce qui nous constitue c'est que nous sommes des vivants. Même lorsque nous traversons une période douloureuse, nous restons des vivants.
Nous avons reçu la vie pour demeurer tournés vers la vie : voilà l'essentiel. Et c'est cela qui nous permet de tenir, de résister dans les difficultés.
La vie, ce n'est pas seulement ce qui a déjà été vécu, mais c'est surtout ce qui est en devenir. Jésus-Christ nous dit aussi que notre existence est plus grande que toutes nos contingences naturelles et psychiques (MT 6, 25-34).
La vie n'efface pas, mais elle peut transformer et donner un sens nouveau.
Dieu est source de vie ; cela veut dire que la vie ne vient pas de nous, elle nous est extérieure, elle nous est donnée. Et ce don fondamental, personne ne peut le maîtriser. Nul ne peut mesurer la profondeur, la hauteur de la vie, ni même la comprendre.
A la question : « pourquoi dois-je vivre cette épreuve ? », la réponse c'est qu'il y a de la vie dans la vie, il y a toujours un sens nouveau à trouver dans ce qu'on vit ; non pour oublier ou excuser, mais pour pouvoir vivre.
Ce qui caractérise l'homme parmi les vivants, c'est qu'il a conscience d'être vivant et qu'il peut donner à sa vie un sens, c'est-à-dire une trajectoire, une orientation et ainsi tenir debout même si parfois c'est difficile.
Ce qui nous fait vivre, c'est une parole reçue au cours de notre existence, parole qui permet de faire naître le désir = c'est ce qu'on appelle l'espoir. Cette parole entendue parfois dès l'enfance et conservée souvent inconsciemment, nous structure comme un repère, nous permet d'avancer.
Ce qui construit la personne, ce qui explique aussi ses réactions, ce sont les paroles reçues : paroles de violence, paroles de tendresse. Pour donner une autre direction à une vie (un autre sens), il est nécessaire parfois de dire une autre parole. Dans une vie remplie de violence, une parole de compréhension, d'amour, peut tout changer et faire vivre autrement hors de tout jugement.
Une autre spécificité de l'être humain, c'est que pour l'humain rien n'est définitif.
Le plus souvent, on souhaite tisser des liens défi-

nitifs (comme le mariage), mais nos engagements, même les plus forts sont liés à des contingences. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas s'engager, mais accepter que tout puisse changer, évoluer. La vie pousse constamment à construire, à inventer, à créer. Il faut savoir se laisser bousculer par quelqu'un sur quelque chose qui nous tire de nos enfermements et nous mène vers plus de vie. Pourquoi considérer quelque chose comme définitif si cela ne nous fait pas vivre ?
Le propre de l'homme, ce sont aussi les affects que nous portons en nous et que nous pouvons faire évoluer. Le plus lourd de nos affects c'est la haine. La violence, cette énergie qui vient de notre corps, nous avons la capacité de la domestiquer, la modifier et de l'investir dans autre chose que la pulsion.
Il y a aussi cette particularité de l'homme qui est le seul vivant à entrer en relation. Etre en lien avec d'autres personnes est vital pour chacun, mais il faut apprivoiser nos relations en les basant sur le respect fondamental de l'autre.
Autre caractéristique humaine : être capable de rupture.
La rupture, ce n'est pas seulement l'achèvement de quelque chose, c'est surtout le commencement d'autre chose. La rupture est le signe d'une nouvelle reconstruction ; c'est ce qu'on appelle le travail de deuil.
Accepter une rupture, c'est un lent, un long travail sur nous-même, en nous-même. Dépasser la rupture, c'est tuer l'objet de nos pensées pour faire naître du désir et pouvoir ainsi s'investir dans un ailleurs.
Le désir, c'est ce qui nous pousse à « faire du neuf », à trouver en nous des pensées nouvelles, des goûts nouveaux. Toutes les situations difficiles que nous traversons nous font passer par ce cheminement ; c'est un travail intérieur, c'est le travail de la vie.

Une capacité essentielle de l'homme, c'est de pouvoir créer et de pouvoir nommer les choses ; ce qui nous rend heureux, ou ce qui nous fait mal, nous pouvons le nommer c'est-à-dire le différencier.
Dans nos existences, tout n'est pas égal et la vie fonctionne à partir des différences qui nous structurent. Dans le premier récit de la Genèse, Dieu crée en « disant » et en « séparant ». Par sa Parole, (Il nomme les créatures), Il donne la vie et marque les différences ; ces différences, qui nous opposent, permettent aussi de nous compléter les uns les autres.
La meilleure chose que nous pouvons nous apporter, ce sont des mots, des paroles qui transmettent l'espoir, c'est notre devoir d'homme « on ne naît pas humain, on le devient « (Erasme). Les mots chargés d'espoir n'accablent jamais l'autre ; ils mènent à une ouverture ; quelque chose du désir peut alors se mettre en place. Car la vie nous apprend qu'il ne faut jamais désespérer de personne : les hommes sont capables de conversion, c'est-à-dire de retournement, de changement d'orientation dans la manière de penser, de se comporter, d'appréhender la vie.
Toute vie vaut plus que ce que nous pouvons imaginer, bien plus que tout ce que nous subissons. La vie est don de Dieu, elle est une extraordinaire capacité de dépassement.

2e entretien :

Nous sommes des vivants ; la vie nous est donnée et nous devons à notre tour engendrer la vie. Il y a de nombreuses façons de donner la vie.
La vie, c'est ce qui se passe par rapport à moi, et par rapport aux autres : quelqu'un m'a tendu la main, je tends la main à mon tour.
Donner du sens à notre vie, c'est trouver une direction, un horizon à notre existence, c'est découvrir la signification de ce que nous vivons.
Le sens permet l'ouverture, il permet de ne pas rester replié sur soi ; il fait épanouir qui nous sommes en vérité (non pas ce que les autres voudraient que nous soyons).

Nous sommes des vivants, hommes et femmes, et nous traversons notre vie avec un nom qui nous a été donné. Nommer l'autre, c'est le reconnaître, le respecter, le valoriser, ne pas le détruire ni l'écraser.
Chacun sait l'importance du poids des mots : traiter un enfant de « vaurien », cela lui signifie qu'il ne vaut rien, qu'il est compté pour rien.
Nommer fait exister et nous rend uniques. Nous ne sommes pas tous formatés d'une manière identique ; nous avons chacun notre propre structure, différente de celle des autres, nous avons des goûts différents (même si la mode essaie d'imposer ses modèles), des projets différents ; nous faisons des choix différents, nous avons des talents différents qu'il nous faut développer. Toutes ces différences, toute cette diversité, contribuent à ce que nous soyons des vivants.
Dans un couple aussi, il y a forcément des différences et des compromis à trouver ; le rapport conjugal ne doit pas être totalitaire : chacun doit accepter que l'autre existe ; et chacun existe grâce à l'autre qui le respecte et qu'il respecte.
Parce que nous sommes des vivants, nous avons en nous une formidable capacité à reconstruire de la vie, à rester du côté de la vie ; nous ne pouvons pas vivre du côté du malheur, du non-sens.

■ *Le sens se cherche, se trouve et se reçoit*

• **Le sens se cherche :** tout au long de notre existence, c'est une recherche qui nous constitue, nous façonne à travers notre vie affective, relationnelle et transcendante.

La vie affective concerne nos sentiments familiaux, amoureux, amicaux. La vie relationnelle s'élargit à la profession et aux divers engagements. La vie de l'esprit transcende ce que nous vivons, elle nous tire vers le haut (ce peut être très simplement en admirant les beautés de la nature en écoutant une musique qui émeut) ; elle nous fait dépasser l'immédiateté des choses et des clivages.

C'est elle aussi qui nous tourne vers les solidarités, en évitant le repli sur soi, en nous faisant aller vers les autres.

Ces trois éléments de nos vies (l'affectif, le relationnel, le spirituel) sont imbriqués, on ne peut pas les dissocier ; ensemble, ils nous rendent heureux et nous aident à supporter le malheur.

• **Le sens se trouve** à travers nos engagements, par la manière dont nous orientons notre vie. C'est parfois très long (toute l'existence) et parfois douloureux de découvrir le sens profond de ce que nous visons. Cela peut se comparer à un accouchement : les douleurs de l'enfantement aboutissent à la vie. Le sens se trouve en trois étapes : quand on se met à l'écoute de soi, quand on se met à l'écoute de ce que les autres nous renvoient de nous-mêmes et quand on ose révéler ce que l'on porte en soi, extérioriser qui on est vraiment (cette 3e étape est souvent difficile à réaliser ; il faut trouver un lien, une relation qui aide à dire en profondeur ce qu'on est réellement).

Mais ce que nous sommes ne s'est pas fait rapidement, en une seule fois. Avec la maturité, on peut trouver le vrai sens qui nous fait vivre ; en faisant un retour sur soi, on prend conscience des expériences qui nous ont mûri par ce que l'on a vécu et ce que l'on a reçu des autres.

L'histoire de Zachée est un bon exemple (Lc 13) : son existence est bouleversée, transcendée par le regard que Jésus pose sur lui et par ses paroles. Il trouve enfin le vrai sens de sa vie « il reçut Jésus avec JOIE ». La Joie qui entre dans notre vie profonde signifie le sens retrouvé.

Le sens se trouve dans la relation avec les autres : il faut quitter la solitude pour vivre avec les autres. Ce n'est pas parce qu' « un » nous manque que tout est non-sens. Il faut apprendre à goûter la vie avec d'autres et autrement.

• **Le sens se reçoit** à travers les événements, les rencontres, une cause juste qu'on défend et la foi. Il se reçoit comme la lumière du jour qui met en valeur ce qui est parfois caché ; sans lumière, la vie ne peut exister (pas de plantes ni de fleurs dans la nature).

Le sens se reçoit aussi comme la pluie qui contribue à la croissance et à la destruction.

Le sens se reçoit à travers la foi, il se reçoit du Christ vainqueur de la mort par le don de sa vie. Si on se donne soi-même, on peut traverser les épreuves et les échecs (qui, contrairement à ce qu'on percevait, ne sont pas forcément des échecs). C'est ce que dit la prière de St François : « c'est en donnant qu'on reçoit ».

Le Christ nous ouvre un horizon fondamental : nous sommes aimés, respectés, jamais abandonnés « mon père et ma mère m'abandonnent ; le Seigneur me reçoit » (Ps 26).

Malgré tout ce que nous avons fait, Dieu continue à croire en nous, à nous faire confiance. Dieu reste toujours du côté de celui qui crie, qui pleure ; Il ne nous abandonne pas.

C'est ce Dieu-là que Jésus Christ nous a révélé. A la Belle Porte du Temple (Ac 3), Pierre dit au mendiant impotent « je n'ai pas d'argent, mais au nom de Jésus-Christ, marche ! ». L'homme est fait pour marcher. La vie est une marche en avant malgré les obstacles.

Nous avons tous des blessures –personne n'est épargné- ; nous avons tous expérimenté cette douleur intense du fond du ventre qui ne nous quitte pas quand plus rien n'a de sens. Mais au plus profond du non-sens, la vie est là, elle couve, elle est prête à jaillir.

C'est vrai que notre existence est faite de séparations, de ruptures (la 1e rupture de nos vies, c'est notre naissance). Ces séparations nécessaires sont plus bénéfiques quand elles sont accompagnées d'une parole d'encouragement, une parole qui enrichit, qui fait vivre, qui est au service de la vie.

Dans Lc 15, le fils prodigue qui pensait pouvoir vivre seul, se rappelle de son père, de sa maison ; le malheur l'a fait réfléchir et il ose revenir chez lui. Que dit le Père : « Faisons la fête car mon fils qui était mort EST REVENU A LA VIE ». Pas une parole de reproche, de condamnation, mais une parole de libération, une parole de vie.

Quand plus rien ne va, quand nous n'avons même plus envie de nous lever, quand nous traînons des pieds, la vie malgré tout est en nous et elle nous tire en avant. Faisons mourir en nous ce qui nous empêche de vivre totalement car nous sommes faits pour la vie !

Formation des Responsables d'Equipes Locales

28 février et 1er mars 2009

Thème : Animer son groupe – accueillir une nouvelle.

Nous étions 18 à participer à ce week-end, animé par Sylvie Salin ; moment de très grande valeur.

« La richesse d'une rencontre, c'est que chacune en sorte Grandie ».

Cette formation a été très intéressante pour apprendre à se connaître soi-même.

L'intervenante était de grande qualité, très intéressante et rayonnante de sérénité.

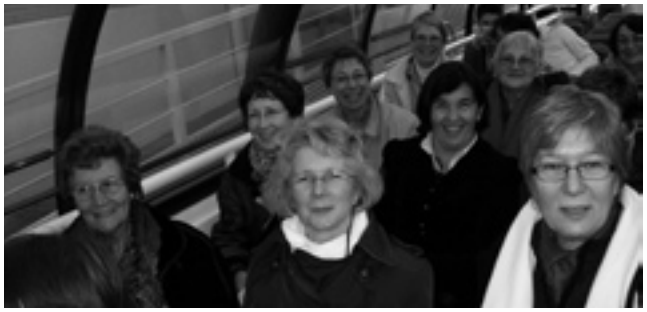
Les contes, en tant qu'outils pédagogiques nous ont permis de découvrir les différentes manières de réagir face à une limite, une frustration.

Ce sont des moyens pour véhiculer des concepts. Ils permettent de dire des choses et donc nous aident à découvrir des ressources et à nous ouvrir aux autres par la créativité, ce qui permet d'évacuer agressivité et tensions.

Nous avons pu comprendre que les émotions - tristesse, peur, agressivité, colère, sentiments d'impuissance, de culpabilité sont inévitables. Mais ces émotions doivent être pour nous des forces qui nous permettent d'avancer.

« Nous ne sommes pas responsables de l'agressivité qui vient, mais nous sommes responsables de ce que nous en faisons ».

André Comte Sponville.



Chaque équipe a mis en scène et mimé un conte Nous nous sommes bien amusées ; cela nous a permis de réfléchir de manière ludique et de découvrir les talents de chacune.

Nous avons fait une relecture à l'issue de ce travail.

- Comment chacune a vécu son propre conte ? Les autres contes ? Nos émotions ?
- Quelles compétences chez les unes et les autres ?
- Ce qui nous frappe, ce qui en ressort ?
- Quelles applications possibles dans notre responsabilité d'équipes ?

- Il nous faut être attentives à celles qui ne peuvent pas sortir de leur chrysalide.

- Surveiller nos paroles, qui peuvent blesser irrémédiablement. (Les paroles s'envolent, on ne peut plus les rattraper).

- Avoir un regard neuf et bienveillant pour toutes.

- Découvrir que chacune peut apporter sa pierre pour faire grandir le groupe (richesse du groupe).

- L'ouverture du corps permet la richesse de l'esprit.
- Les jeux de rôles permettent de découvrir nos richesses intérieures.
- L'ouverture et la fluidité du corps permettent la fluidité de l'esprit.
- Il est important de faire rentrer des choses positives avec nos yeux, notre peau, notre bouche.

La créativité ne vient que lorsqu'on se sent bien.
Aimer = Faire équipe avec
Comment je fais équipe avec moi-même ? (Estime de soi).
- avec les autres ?
- avec Dieu ? (Nous sommes co-responsables de notre relation à Dieu.
La seule chose que l'on peut changer c'est soi.
« Seigneur, donne moi de changer ce que je peux changer… d'accepter ce que je ne peux pas changer et la sagesse d'en connaître la différence! »

Pour compléter, ce week-end, l'équipe nationale nous a offert une soirée amicale et festive à Paris. Après une balade en bateau mouche sur la Seine, nous avons dîné dans un restaurant de spécialités grecques.

Ces deux jours ont été très agréables et très formateurs.
Un grand Merci à Sylvie Salin.

Francine

La date de la prochaine formation pour les responsables d'équipe est déjà arrêtée. Nous retrouverons Sylvie SALIN les 20 et 21 mars 2010. Notez le sur vos agendas.
Si un thème vous tient particulièrement à cœur, n'hésitez pas à en faire part à votre responsable régionale.

Bibliographie

Deux livres émouvant de **Claire LY**
présentés par Monique PATTORET

Revenue de l'enfer Quatre ans dans les camps khmers rouges
Les Editions de l'atelier, Paris 2002

Claire Ly, femme cambodgienne, mère de famille, perd en quelques jours son père, son mari victimes du génocide khmer. Elle perd aussi son emploi de professeur, sa maison et tous ses biens pour être emmenée, avec son fils, sa mère, sa sœur et son petit frère dans un camp de travail à la campagne. Claire Ly raconte sa lutte obstinée pour survivre.
L'éducation bouddhiste qu'elle a reçue enseigne l'impassibilité et le détachement face aux souffrances endurées. Pourtant Claire Ly ne peut plus taire sa révolte et elle choisit de demander des comptes au « Dieu des occidentaux » qu'elle rend responsable de ce malheur. Au coeur de la rizière, elle va rencontrer Ce Dieu inconnu, qui ne la quittera plus.

Ce livre est enrichissant sur le plan historique, et le témoignage de cette femme est très émouvant. Une femme en souffrance qui se bat envers et contre tout pour sauver sa peau et celle de ses enfants. Car, enceinte au moment des évènements, elle donnera la vie en plein enfer, comme un défi à la folie meurtrière de ses tortionnaires. Ce Dieu inconnu mais révélé au cœur de la souffrance sera son compagnon de route jusqu'au bout et jusqu'à l'exil.

Retour au Cambodge Le chemin de liberté d'une survivante des Khmers rouges
Les Editions de l'atelier, Paris 2007

Après avoir pu quitter le Cambodge, s'être installée en France et avoir reçu le baptême, Claire Ly pensait ne jamais retourner dans son pays.
Pourtant ce livre raconte trois voyages de retour sur sa terre natale. Terrorisée d'abord de revoir ces lieux trop pleins de souvenirs douloureux, elle parvient cependant à vaincre sa peur et à retrouver la sérénité. La chrétienne qu'elle est devenue accueille la femme bouddhiste qu'elle était. Entre ces deux identités, s'ouvre un espace de dialogue. Façonnée par ses deux cultures, et ces deux religions, elle parvient à faire l'unité et à accéder à l'harmonie.

C'est, à mon avis, un livre moins narratif que le précédent mais plus profond. Il ne s'agit plus de survivre à tout prix. Il s'agit de se retourner vers son passé, d'affronter ses souffrances anciennes, pour faire un chemin de deuil, pour avancer vers une plus grande unité intérieure et trouver l'harmonie. A la femme en révolte, a fait place la femme pacifiée et libre.

Marie NOEL

J'ai découvert Marie NOEL et « ses notes intimes » chez Stock.
Elle m'a emballée par sa plume alerte et libre, la variété des sujets abordés de manière courte et simple. En fait, elle ne « prend pas la tête ».
Je ne me lasse pas de la lire et de la relire. Elle est mon noyau d'olive que je suce et que je « roussigne » comme on dit chez moi et qui a toujours du goût. Bonne lecture !

Un court extrait comme une mise en bouche

« S'accepter soi-même, imparfait, tantôt saint à demi, tantôt à demi coupable avec les remords incessants d'ombre et de lumière qu'est une âme vivante. Il ne faut pas s'épuiser à vouloir être trop pur. Les âmes les meilleures, les plus nourricières sont faites de quelques grandes bontés rayonnantes et de mille petites misères obscures dont s'alimentent parfois leurs bontés comme le blé qui vit de la pourriture du sol ».

Bernadette PARSON

Prière

Vous voilà mon Dieu, vous me cherchiez ?
Que me voulez vous ?
Je n'ai rien à vous donner.
Depuis notre dernière rencontre,
je n'ai rien mis de côté pour vous.
Rien….pas une bonne action. J'étais trop lasse.
Rien….pas une bonne parole. J'étais trop triste.
Rien que le dégoût de vivre, l'ennui, la stérilité.

- Donne !
- La hâte, chaque jour de voir la journée finie, sans servir à rien ;
  le désir de repos, loin du devoir et des œuvres,
  le détachement du bien à faire,
- le dégoût de Vous ô mon Dieu !
- Donne !
- La torpeur de l'âme, le remords de ma mollesse et ma mollesse plus forte que le remords…
- Donne !
- Le besoin d'être heureuse, la tendresse qui brise la douleur d'être moi sans secours…
- Donne !
- Des troubles, des épouvantes, des doutes…
- Donne !
- Seigneur, voilà que comme un chiffonnier,
  Vous allez ramassant des déchets, des immondices.
  Qu'en voulez-vous en faire Seigneur ?
- Le royaume des Cieux

Marie NOEL
(1883 – 1967)

Dates à retenir

• Assemblée générale
7 et 8 novembre 2009
Maison d'accueil de la Basilique de Montmartre
Intervenant :
Gérard BERLIET, prêtre du diocèse de Dijon

• Week-end de formation pour les responsables d'équipe
20 et 21 mars 2010
Accueil St Paul à Issy les Moulineaux
Formatrice :
Sylvie SALIN

• Congrès
10, 11 et 12 novembre 2011
Nevers

RENAISSANCE

Groupement chrétien de femmes en rupture de couple

Association Loi 1901

Secrétariat National :

Secrétaire : Francine LAMIRAND
5 Rue Etienne Jodelle
45250 BRIARE

http://www.renaissance-femmes.asso.fr/

CCP PARIS 17774 86 F

Atelier Claire Joie - Clarisses Voreppe – Dépôt Légal Avril 2009 - N° 09.292 - *illustrations clarisses reproduction interdite*